LE MESCHACÉBÉ.

Journal Officiel
DE LA PAROISSE ST. JEAN-BAPTISTE
ET DU BUREAU DES ÉCOLES.

CHAS. LASSEIGNE, RÉDACTEUR.

ABONNEMENT :

Un An, $2.00. Six Mois, $1.00.

Une remise de 25 pour cent est faite aux abonnés qui paient d'avance ou dans le premier mois de l'abonnement. Après ce temps il n'est plus fait de remise.

Entered at the Postoffice at Reserve, La., as second class mail matter.

SAMEDI 26 JANVIER 1901.

Dentiste. Je me rendrai chez Mme Célestin Vicknair le lundi 21 janvier à midi et y resterai jusqu'au samedi 26 janvier à 3 heures. Les personnes qui ont besoin de mes services sont priées de venir au commencement de la semaine, car souvent il faut plusieurs jours pour faire le travail. Il est garanti que tout travail donnera satisfaction.

DR. J. B. DAVIS. Dentiste.

Supervielle J. Landry.

C'est avec un vif regret que la communauté a appris la mort de M. Supervielle J. Landry, survenue dimanche, après une lente maladie. Né dans la paroisse Assomption, il était venu à St. Jean-Baptiste depuis une douzaine d'années et avait été employé sur les habitations Reserve et Belle Pointe comme économe et teneur de livres, puis pendant les deux dernières années il avait géré l'habitation Laplace. La bonne éducation en avait fait un homme affable et poli, et ces qualités, jointes à d'autres, l'avaient fait estimer et respecter de toute la population. M. Landry avait épousé une demoiselle Fernandez, qui lui survit avec plusieurs enfants. Il était membre de l'Ordre des Knights of Honor et au moment de sa mort il était le dictateur de la loge de cette paroisse. Ses restes ont été transportés à Plattenville, sur le Bayou Lafourche, et déposés dans la tombe de sa famille. M. Landry était âgé de 43 ans.

Installation d'Officiers.

A sa réunion du 18 janvier la Loge St. John No. 92 des Knigts of Pythias a installé ses officiers nouvellement élus pour le terme de 1901, à l'exception du gardien des archives et du sceau Ernest Sentilles et du maître des travaux N. F. Pecquet, que la maladie empêchait d'être présents. La cérémonie a été conduite par le député grand chancelier Jules Joseph, assisté du chancelier Dr. D. Bienvenu, agissant comme grand prélat ; T. Nagel, grand maître des travaux ; P. V. Vicknair, grand vice-chancelier ; O. Chenet, grand garde extérieur ; et le juge J. L. Pancaire, grand garde intérieur.

Les officiers suivants ont été installés : A. Nagel, chancelier commandant ; J. Hotard, vice-chancelier ; Juge J. L. Gaudet, prélat ; Geo. H. Tassin, maître de l'échiquier ; Jules Joseph, maître des finances ; F. H. Bellow, sergent d'armes ; O. Schexnaydre, garde extérieur.

Après l'installation des officiers, les membres se sont rendus à l'Hôtel Delmonico pour prendre place à un grand banquet, et ce n'est que lorsque la nuit était très avancée qu'ils se sont séparés. Al'attrait du menu s'ajoutait le charme de beaux discours. Le premier orateur a été le juge Gaudet qui s'est acquitté de sa tâche avec le tact et la gracieuseté qu'on lui connaît. Après lui, la parole a été prise successivement par MM. Jules Joseph, Dr. D. Bienvenu, B. S. Béthancourt, Jean Hotard, Andrew Nagel, le juge J. L. Pancaire, Alfred Songy, George H. Tassin, Antoine Laganne, P. V. Vicknair et Théodore Nagel.

Mort de la Reine Victoria.

Victoria, reine du royaume uni d'Angleterre et d'Irlande et impératrice des Indes, a rendu le dernier soupir à Cowes, sur l'île de Wight, le 22 janvier à 6 heures et demie du soir. Jamais la mort d'un grand personnage n'a causé un chagrin si général que celui auquel a donné lieu celle de cette femme si supérieure et si douce, si modeste et si vertueuse.

Mais la rieue Victoria était âgée de près de quatre-vingt-deux ans et elle a occupé le trône pendant près de soixante-quatre ans, ce qui lui donne un règne plus long qu'aucun autre dans l'histoire d'Angleterre. Elle était le sixième souverain de la maison de Hanovre, et l'unique enfant d'Edouard duc de Kent, quatrième fils de Georges III. La reine Victoria est la huitième en ligne directe des descendants souverains de Jacques I, la quatorzième d'Edouard VI, la vingt-huitième d'Henri I, la trente-cinquième d'Alfred le Grand, et la trente-septième d'Egbert, premier monarque régant sur toute l'Angleterre.

C'est le 21 juin 1837 que Victoria devint reine.

Le roi Guillaume IV venait de mourir dans la nuit. A peine avait-il expiré, l'archevêque de Canterbury et le grand chambellan marquis de Conynham avaient quitté Windsor pour se rendre à Kensington, et les deux dignitaires porteurs d'une couronne étaient obligés de frapper à coups redoublés à la grille du Palais pour se faire ouvrir à cinq heures du matin.

Une fois entrés, ils avaient presque à faire violence à une dame de service qui ne voulait pas troubler le sommeil de sa jeune maîtresse. Il fallut parlementer, invoquer l'intérêt de l'Etat, et ce n'est qu'après quelques instants que la jeune princesse apparaissait, enveloppée d'un long peignoir blanc, les cheveux encore en désordre, comme une fille arrachée au sommeil.

Elle s'était endormie princesse royale, elle se réveillait reine!

C'était la jeunesse arrivant au trône dans l'éclat de la dix-huitième année! La reine Victoria a régné, depuis ce jour, jusqu'à mardi dernier, non sans avoir eu ses épreuves au courant de la vie, épreuves privées et épreuves publiques, mais sans avoir été exposée à ces crises violentes qui rappellent des révolutions, sans avoir été menacée ou méconnue dans son autorité, sans cesser d'être respectée comme souveraine et comme femme.

A peine montée sur le trône, la jeune reine reçut de tous les points de l'Europe des prétendants qui venaient solliciter la main de la Rose d'Angleterre, comme l'avait surnommée la galanterie britannique. Son choix se porta sur le prince Albert de Saxe-Cobourg, son parent.

Le mariage eut lieu le 10 février 1840. La reine, outre qu'elle satisfaisait à son inclination, avait fait un choix sage au point de vue politique. Le prince Albert était un homme de belle et robuste physionomie ; il avait le même âge que la reine.

Ce mariage était plutôt solide qu'éclatant. Victoria avait pris un époux fait à sa propre image. Elle s'était mariée pour être heureuse, pour avoir des enfants et donner constamment à l'Angleterre l'exemple des vertus domestiques.

Ce fut, certes, un mari modèle que le prince Albert, et pourtant il ne faudrait pas croire qu'aucun nuage n'ai jamais paru dans le ciel bleu de ce ménage heureux! non, mais si rares, sitôt évanouis! Neuf enfants naquirent de ce mariage. Albert-Edouard, l'aîné des fils, est aujourd'hui roi d'Angleterre, sous le titre d'Edouard VII.

Tartarin au Colorado.

Pour charmer ses loisirs en attendant qu'il soit installé comme vice-président de la République, Teddy Roosevelt s'amuse à débarrasser les montagnes du Colorado des fauves qui les infestent. Les maigres détails qui nous arrivent de ses exploits suffisent à nous convaincre que bientôt le lion de montagne sera devenu un animal éteint, comme le buffalo. Ce lion de montagne, qui était la terreur des agneaux et des veaux, tremble aujourd'hui comme une feuille sous le souffle de l'automne devant l'arme meurtrière de Teddy et n'a même pas le courage de chercher le salut dans la fuite. Il semble savoir que ce serait inutile et se rend à l'inévitable. Que serait-ce maintenant s'il portait l'uniforme et les épaulettes qui l'ont immortalisé sur la colline de San Juan, ou si seulement il était déjà vice-président?

Les journaux de l'Ouest sont remplis des exploits merveilleux du terrible destructeur. Teddy n'a pas voulu que le souvenir de ses hauts faits se perdît, et pour l'édification de ses contemporains ainsi que celle des générations futures il a eu soin de s'entourer d'un corps de correspondants qui chaque jour fournit à la presse un récit de ses aventures, dont la vérité est garantie. Nous nous abstenons prudemment d'en détacher la moindre parcelle, car ce serait risquer de troubler le sommeil de nos lecteurs. Nous dirons seulement que Teddy ne se sert plus du revolver avec lequel il a tué tant d'Espagnols et intimidé tout un régiment de nègres—intimidé au point de faire des héros de ces nègres. A sa vue, les lions tremblants se laissent tomber sur leur derrière et il n'a qu'à s'avancer et leur plonger son couteau dans le cœur.

Et cependant, en présence des faits accomplis et attestés par des dépêches dont la véracité est indiscutable, faits qui placent Teddy en ligne avec le fameux Tartarin de Tarascon, qui en font même son supérieur comme chasseur audacieux, il y a encore des journaux, et, qui pis est, des journaux républicains, qui cherchent à faire prendre ce vaillant Teddy pour un âne. C'est une honte, et la jalousie seule en est la cause. Il n'est pas un Gascon qui ne crève de dépit en lisant les terribles exploits de Teddy et ce sont ses propres compatriotes qui essaient de le tourner en ridicule.

La Guerre aux "Saloons".

Mme Carrie Nation, dont nous racontons les hauts faits à Wichita, Kan., l'autre jour, a fini par reconquérir sa liberté. On se rappelle qu'après avoir dévasté un "saloon" elle avait été emprisonnée et jurait du fond de son cachot que dès qu'elle serait remise en liberté elle recommencerait l'œuvre de purification qu'elle avait entreprise. Elle a tenu parole. Elle avait invité toutes les femmes du pays à se préparer avec leurs armes pour se joindre à elle dans sa croisade contre les débits de boissons. Trois seulement ont répondu à son appel. Lundi dernier Mme Nation a reparu à Wichita avec ses trois lieutenantes, Mmes Julia Evans, Lucy Wilholt et Lydia Muntz, armées de haches qu'elles cachaient sous les plis de leurs vêtements. Elles pénétrèrent aussitôt dans le café de John Burn, avenue Douglas, et en un moment elles avaient tout brisé, depuis les verres jusqu'aux vitrines où étaient exposés les cigares. Les vitres des portes tombèrent également en éclats. Elles ne restèrent pas à contempler le beau désastre qu'elles avaient fait, mais coururent aussitôt au "saloon" voisin de John Herrig, dont elles démolirent prestement la devanture. Mais Herrig s'avança le revolver au poing et menaça Mme Nation de lui brûler la cervelle si elle ne ne se retirait pas. L'arme lui fit peur et elle partit pour un autre "bar", où trois policemen leur barra le passage. Une lutte s'ensuivit pendant laquelle Mme Nation frappa l'un des hommes à la figure avec un tisonnier. Elles furent arrêtées et conduites en prison, suivies de toute la ville. Mais le chef de police, en homme galant, les remit en liberté sous la promesse qu'elles firent de ne pas saccager d'autres débits de boissons le même jour.

Aussitôt dehors, les femmes se mirent à faire des discours et annoncèrent qu'elles allaient recommencer le lendemain à midi. Le soir, le shérif voulut arrêter Mme Nation et elle lui donna une gifle puis lui saisit les oreilles et le secoua rudement. Un policeman et quelques citoyens accoururent heureusement au secours de l'officier et le délivrèrent des griffes de la furie, qui fut placée dans un wagon et conduite à la geôle. Là, dans une cage en fer, elle a passé une partie de la nuit à chanter des cantiques et à prier. Deux des autres femmes ont aussi été arrêtées plus tard. On prétend que Mme Nation est folle, ce qui est très probable. S'il n'est pas démontré qu'elle l'est, elle sera poursuivie pour les dommages qu'elle a occasionnés et qui s'élèvent à près de $2000. Toute la population, y compris les femmes, qui n'allaient jamais dans les "saloons", ont visité celui qui a été saccagé pour se rendre compte de l'œuvre de ces femmes.

L'albinos est blanc ; l'habit de noces est noir.

DE PART ET D'AUTRE.

Victor Bresher, qui fut longtemps employé comme foreman à Desair sur le chemin de fer Illinois Central, est mort le 17 à Pontchatoula, à l'âge de 44 ans.

Antoine Lagman, un des architectes les plus renommés de la Nouvelle Orléans, qu'il habitait depuis un demi-siècle, y est mort dimanche, âgé de 65 ans. M. Lagman était natif de St. Jean-Baptiste, où il avait passé ses quinze premières années.

Les affaires sont dans une condition très critique dans la petite république du Vénézuéla. Tout y est désordre et confusion et une révolution y a éclaté. Il est probable que les Etats-Unis et l'Angleterre seront forcés d'intervenir pour protéger les intérêts de leurs nationaux, violés par le gouvernement vénézuélien.

Un singulier procès vient d'avoir lieu à Ebensburg, Penn. L'objet du litige était une jambe. Il paraît qu'il y a un mois Geo. Reed et sa voisine Sadie Baldwin échangèrent de jambe, mais bientôt la jeune fille, trouvant qu'elle ne marchait pas bien sur la jambe de son voisin, voulut échanger de nouveau Reed a été condamné à rendre la jambe de Sadie. Il va sans dire que c'est de jambes artificielles qu'il s'agissait.

Il vient de mourir à New York un individu connu sous le nom de Murray Hall. Depuis vingt ans il était bien connu et avait vécu en bonne intelligence avec sa femme, qui mourut il y a deux ans. Ce qu'il y a de curieux c'est que lorsqu'un médecin fut appelé pour examiner le corps il reconnut que Hall était tout bonnement une femme. Jamais personne de tous ceux qui l'avaient connu n'avait un seul moment soupçonné que ce ne fût un homme.

D'immenses sources de pétrole viennent d'être découvertes près de Beaumont, dans le Texas, non loin de la frontière de la Louisiane. Le premier puits qu'on a creusé a donné une telle abondance d'huile qu'on n'a pu contrôler le flot qu'après plusieurs jours d'efforts. Les capitalistes de l'Est ont envoyé aussitôt sur les lieux des agents offrir les capitaux nécessaires pour exploiter ces sources, que déjà la Standard Oil Company voudrait accaparer.

Jeudi dernier s'entamait à Bâton Rouge le procès des frères Garig qui, il y a quelques mois, blessaient T. Gordon Reddy et tuaient un nommé Henry Askew. Reddy s'était rendu à la capitale le lendemain et il rendait visite à son beau-frère, M. Herbert, quand dans un mouvement qu'il fit, son revolver tomba de sa poche sur le plancer. L'arme fut déchargée par la chute et la balle l'atteignit à l'œil gauche et lui traversa la tête. Dimanche matin il succombait à la blessure.

On ne se gêne plus au sénat des Etats-Unis pour se dire de dures vérités. La semaine dernière c'étaient Foraker et Pettigrew qui se démentaient et se montraient le poing. Lundi, c'était Hawley qui traitait Chandler de menteur et celui ci lui répondait qu'il n'était qu'un vi il imbécile. Teller ayant raconté qu'il avait appris qu'un citoyen du Delaware avait déjà dépensé $13 par tête d'habitant du petit état pour se faire élire sénateur, le vertueux Mark Hanna s'est indigné et a demandé si c'était possible. "Aussi possible que cela se fait dans l'Ohio," a répondu Teller. On prétend que Hanna a rougi et baissé la tête, mais on exagère sans doute.

Les reines ne sont pas si faciles à marier que le commun des jeunes filles, et il faut prendre bien des points et des mesures pour y arriver. Le conseil général d'état de la Hollande a consenti au nom du peuple au mariage de la reine Wilhelmine avec le duc Henri ; il a accordé à l'époux choisi une belle pension et même une consolation de $62,500 par an en cas qu'il devienne veuf. C'est superbe et beaucoup se seraient contentés de moins. Mais le prince fait encore le difficile. Il faudrait, pour que les choses soient correctement faites, qu'il se fasse naturaliser hollandais; il le veut bien, mais à condition de rester allemand, ce que ne veut pas accepter le conseil. On ne peut donc s'entendre et une rupture est probable.

Les territoires où fleurissaient naguère les républiques d'Orange et du Transval ne sont plus qu'un vaste désert. Les habitations ont croulé sous le fer et le feu ; les familles boers sont déportées ou en fuite, dans l'intérieur, à la merci des Cafres ; les fermiers sont ruinés ; partout la désolation. Et voici que la famine ajoute ses horreurs à une situation déjà désespérée. C'est sur ces motifs suprêmes que la commission boer de la paix, organisée dans le Sud africain, s'appuie pour en appeler aux irréductibles Dewet et Steyn et à leurs héroïques compagnons. On prévoit la fin—la famine est le dernier mot de la guerre. Mais les braves et vaillants Boers, dépossédés de tous leurs biens, puisent dans leur inébranlable patriotisme le courage des héros et continuent la lutte avec une énergie qui tourne à leur avantage. La situation est devenue critique pour les Anglais et ils ont été forcés de prendre la défensive. Ils reconnaissent qu'il leur faut déployer plus de vigueur et envoyer de nouvelles troupes en Afrique.

Le Docteur Charles Mermilliod, Jr. Se rend chez M. E. Léger, rive droite tous les dimanches. Les personnes qui désirent le consulter, rive gauche peuvent le voir chez Mme Gratien Thibodaux, entre 2 et 3 heures, chaque dimanche après-midi.

Le Prestige du Drapeau Anglais.

Personne ne doute que le prestige du pavillon britannique ne soit irrésistible : on vient d'en avoir la preuve en Océanie.

L'Angleterre y a annexé, comme on sait, les îles de Santa-Cruz, situées au sud-ouest des îles Salomon, par 10 degrés environ de latitude méridionale, où elle avait de longues injures à venger. Le drapeau à champ rouge fut donc hissé à un arbre, et un croiseur croisa dans ces parages et surveilla la nouvelle conquête. Or, un beau matin, le capitaine s'aperçut que le drapeau, signe de la domination britannique, avait disparu. Il se souvint alors du massacre de l'archevêque Patteson, le 4 novembre 1871 ; il se rappela que le commodore Goodenough, venu pour venger le meurtre, avait été tué le 20 août 1875. Et, pressentant de nouveaux combats, il forma une compagnie de débarquement, et avec une prudence mêlée d'audace, il descendit à terre. Il ne vit d'abord rien d'anormal.

Le climat de ces îles est fort chaud et humide, et les indigènes ont coutume de se promener dans le plus simple appareil. La compagnie de débarquement les vit errer innocemment autour d'eux. Tout à coup, le capitaine aperçut le drapeau britannique. Une jeune négresse, plus instruite dans la coquetterie que dans la politique, en voyant cette étoffe rouge, en avait ressenti une furieuse envie ; elle avait donc décroché les couleurs de sa majesté, et les portait enroulées autour des reins.

Elle s'en trouvait parée, tranfigurée, et à son tour irrésistible. On les roula, et on les hissa derechef. Et on connut ainsi combien les sentiments des indigènes avaient changé, et quel irrésistible attrait exerçait la puissance anglaise.

Le docteur X... a donné tous ses soins à Durapiat, qui a fait une chute de cheval et l'a complètement rétabli.

—J'ai eu toutes les peines du monde, disait-il l'autre jour, à réduire sa fracture, mais j'en aurais bien autant, je crains, à lui faire acquitter sa facture.

A Vendre.

Plusieurs Mulets, Plusieurs Charrettes à cannes, Plusieurs Charrues, Une Charrue à quatre mulets, Un Cultivateur à cannes, Pioches, Pelles, Harnais, etc.

S'adresser à MME ARNOLD HORN,
Wallace, La.

AVIS.

MME ADAM JACOB annonce au public qu'elle se charge du dégraissage de toutes sortes d'étoffes et de vêtements. Ses prix sont modérés. Résidence, rive gauche, à un mille et demi au-dessous de l'Eglise St. Pierre.

Sirop de Batterie

en toutes quantités, à vendre par Montégut frères, habitation New Era.

Pour Cause de Départ

M. Michel Pallier désire vendre sa propriété, située dans le quatrième ward, près de Laplace P. O., ainsi que tout l'outillage qui en fait partie. La propriété a deux arpents et quart de face sur quatrevingts arpents de profondeur, entre lignes ouvrantes.

TOMBES.

Le soussigné prévient les familles qu'il se charge de l'ENTRETIEN DES TOMBES dans les cimetières de St. Jean-Baptiste et St. Pierre ainsi que de l'OUVERTURE DES FOURS, de la CONSTRUCTION DES MONUMENTS et de toutes les réparations necessaires au bon état des travaux qui lui seront confiés.

FAUSTIN RODRIGUE.

ANDREW NAGEL,

Sellier, Carossier,

Se tient à la disposition du public pour toutes sortes de travaux dans sa ligne d'affaires. Comme par le passé, la qualité de la marchandise qu'il livrera sera supérieure. On trouvera toujours chez lui tous les objets concernant la sellerie et la carosserie.

JEAN BERNADAC,

Chirurgien-Vétérinaire,

Se tient en tout temps à la disposition des personnes qui auraient besoin de ses services. Il prend des animaux en soin à domicile. Sa longue expérience est une garantie pour ses clients.

M. Bernadac se charge de fournir, sur commande, des chevaux tels que le désirent les acheteurs. Il a toujours des chevaux chez lui, et vend et échange à la commission. Il fera toujours son possible pour satisfaire ses clients.

Résidence, à Lutcher, paroisse St. Jacques.

For Sale.

IMPORTED HONDURAS SEED RICE.
Apply to PAUL SENTILLES,
at St. Paul Store, two miles above Courthouse, Edgard, La.

Stockholders Election.

An election for directors of the Gold Mine Planting Company, Limited, for the year 1901 will be held at the office of the Company on Monday, February 4, 1901, between the hours of 10 o'clock a. m., and 1 o'clock p. m., in accordance with Art. 5 of the charter of said Company.

L. TASSIN,
Secretary.

Notice to Teachers.

All persons wishing to occupy a position as teacher of the public school of this parish are hereby notified to send their application to the president or the superintendent of the School Board before February 16, 1901.

CHAS. E. GENDRON,
Parish Superintendent.

Parish of St. John the Baptist, January 5, 1901.

PLANTATION CARTS,
IMPROVED STUBBLE SHAVERS,
ROAD CARTS,

MANUFACTUTED BY

P. BARRÉ,

Blacksmith and Wheelwright.

Prompt attention given to general repair work at moderate prices.

Open for engagement as engineer for coming sugar crop.

For further information please call on or address me at Edgard P. O., La. (one half mile below Courthouse).

UNION STORE

and SAN FRANCISCO

A. E BOUGERE.

Groceries of all kinds

AND GENERAL MERCHANDISE.

Agent for Buffalo Carriage Whios

The National Land List.

The only genuine real estate paper published in America It circulates in every state in the Union Parties interested in buying, selling or exchanging land, merchandise or other property will find what they want in THE NATIONAL LAND LIST It is jam full of special bargains and offers of exchange. Single copies by mail 10 cents Address THE NATIONAL LAND LIST PUBLISHING Co, Green Ridge, Missouri

Money to patent good ideas may be secured by our aid, address THE PATENT RECORD, Baltimore, Md.

Patriotic Lodge, 3486,

KNIGHTS OF HONOR.

Meet every first and third Thursday of each month, at their hall, Planters and Merchants Social Club.

Applicants for membership should call on or address S. J. Landry, at Laplace, Joseph LeBrun or Charles E. Thibodaux, at Bonnet Carr.

S. J. LANDRY,
Dictator.

CHAS. E. THIBODAUX,
Reporter

Ferry's SEEDS

Ferry's Seeds are known the country over as the most reliable Seeds that can be bought. Don't save a nickel on cheap seeds and lose a dollar on the harvest.

1901 Seed Annual free.

D. M. FERRY & CO.,
Detroit, Mich.